

Le Conte de la dernière pensée [Edgar Hilsenrath, Bernard Kreiss]

Autor(en): **Herzog, Stéphane**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **42 (2015)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une femme reste une femme

J'adore regarder le football féminin, mais il ne me viendrait jamais à l'idée de faire un parallèle avec le football masculin! Il n'empêche que j'ai trouvé l'article de Claudia Schumacher très clair et franc. Je ne pense pas qu'il porte préjudice à l'image des footballeuses; il dépeint tout simplement la réalité d'aujourd'hui. Une femme reste une femme, et ça nous va très bien!

PAUL EGGEL, HAWAÏ

Renforcement des stéréotypes

Je suis citoyenne suisse par alliance et je vis aux États-Unis. Quand j'ai lu le titre de l'article consacré à l'équipe de football suisse, j'étais ravie: après tout, elle dispute quand même sa première Coupe du monde. Mais cet article s'est avéré être un exemple évocateur de la façon dont le «journalisme» partial contribue à priver les sports féminins du respect qu'ils méritent. Sous couvert de vouloir expliquer pourquoi l'équipe n'obtient pas les moyens et la reconnaissance attendus, l'auteur renforce à plusieurs reprises les stéréotypes et emploie un ton condescendant du début à la fin. Elle considère manifestement que les femmes portent du vernis à ongles sur le terrain pour faire meilleure impression! Je suis surprise que votre rédaction ait autorisé la publication de cet article en l'état. Les athlètes suisses méritent notre admiration et notre soutien, certainement pas notre condescendance.

CONSTANCE DEVANTHERY-LEWIS, CAMBRIDGE, ÉTATS-UNIS

Beaucoup de visiteurs pour le football féminin

Je suis Suisse, mais je vis aux États-Unis. Notre équipe féminine, le Thorns FC, joue dans le même stade que les hommes à Portland, dans l'Oregon. Presque aussi populaire que l'équipe masculine, elle attire 13 000 spectateurs en moyenne (contre 21 000 pour les hommes). Et à Los Angeles, une partie amicale a même réuni 27 000 spectateurs il y a quelques jours. Un enthousiasme qu'on voudrait voir partagé dans d'autres pays!

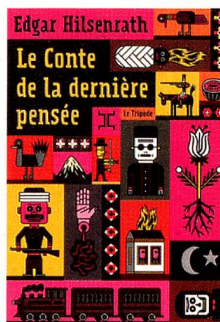
BEAT STAUBER, PORTLAND, ÉTATS-UNIS

Les intentions de Tim Guldemann

J'espère que Tim Guldemann confirmera ses intentions de représenter comme il se doit les intérêts des Suisses de l'étranger en se lançant en politique. Nous avons été dépités de nous faire traiter comme des citoyens de seconde classe lorsque nos banques nous ont abandonnés, ne souhaitant plus nous compter parmi leurs clients pour la simple et unique raison que nous étions domiciliés à l'étranger. Une exception aurait certainement pu être faite pour nous. Au lieu de cela, nous avons tous eu l'impression d'être traités comme des criminels!

JEANNETTE BRUMBAUGH, ÉTATS-UNIS

Le conte de la dernière pensée



EDGAR HILSEN RATH
«Le Conte de la dernière
pensée», traduction Bernard
Kreiss, 560 pages, éditions
Le Tripode. EUR 24.-

«Le conte de dernière pensée», d'Edgar Hilsenrath, a été réédité en français et accueilli en France par des critiques dithyrambiques. A juste titre! L'auteur, juif allemand né à Leipzig en 1926, a écrit un roman en forme de conte, allusion au fait que la plupart de ceux qui ont vécu les événements de 1915 en Turquie ne sont plus là pour les raconter. Alors qu'il vit ses derniers moments sur terre, l'Arménien Thomva Khatisian, 73 ans, est visité par Meddah, un conteur qui va lui raconter son histoire, tragique, commencée cette année-là.

Edgar Hilsenrath usant du grotesque et de l'humour, restitue dans ce récit la vie des Arméniens de Turquie avant le cataclysme

de 1915. Nous sommes dans un village de l'Anatolie, immergés dans la vie de la communauté arménienne. Les hauteurs sont contrôlées par les Kurdes, auxquels les Arméniens paient des impôts pour éviter le kidnapping de leurs filles. Dans les villes, les artisans arméniens sont connus pour leur habileté. Si bien qu'après les massacres, nombreux seront les Turcs à déplorer leur disparition. Où est le tailleur? Où est l'épicier? Comme les Juifs en Allemagne, les Arméniens vont servir de boucs émissaires. Dans les villes, les villages, la peur des massacres – du «tebk» – rôde. Edgar Hilsenrath montre la vulnérabilité de cette population, chrétienne, qui n'a pas le droit de porter arme. Quand l'Etat turc donnera le signal de la déportation, les Arméniens seront totalement à la merci de la puissance publique.

Comme dans ses autres romans, «Le conte de la dernière pensée» ne décrit pas un monde en noir et blanc. Des Turcs se porteront au secours de leurs compatriotes Arméniens. La population est aussi prise en tenaille par un Etat qui instrumentalise les peurs – celle d'une cinquième colonne arménienne accusée de pactiser avec les Russes. Le roman est violent: des femmes enceintes y sont assoiffées, conduites dans des marches sans fin vers les déserts de la Mésopotamie. Mais il est aussi prodigieusement vivant, dans le sens où il ressuscite avec un profond amour la vie de la communauté arménienne avant le cataclysme. «Le Hayastan? Là où les montagnes touchent les nuages (...) Où l'on trouvait des brebis à queue grasse, de la viande de mouton et du yoghourt. Tu te rappelles ce yoghourt que grand-mère appelait madsoun? (...)» Ainsi va le conte récité à Thomva Khatisian juste avant sa mort.

STÉPHANE HERZOG